Document généré le 25 avr. 2024 09:13

Études internationales

Astiz, Carlos A. (ed.), *Latin American International Politics*, Notre Dame, University of Notre Dame Press, 1969, 343 p; index.

Marc A. Blain

Volume 2, numéro 3, 1971

URI : https://id.erudit.org/iderudit/700125ar
DOI : https://doi.org/10.7202/700125ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)
1703-7891 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Blain, M. A. (1971). Compte rendu de [Astiz, Carlos A. (ed.), *Latin American International Politics*, Notre Dame, University of Notre Dame Press, 1969, 343 p; index.] *Études internationales*, *2*(3), 488–489. https://doi.org/10.7202/700125ar

Tous droits réservés © Études internationales, 1971

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LIVRES

ASTIZ, Carlos A. (ed.), *Latin American International Politics,* Notre Dame, University of Notre Dame Press, 1969, 343p. ; index.

Pour son ouvrage, l'éditeur Astiz s'est proposé de tracer les grandes lignes de la politique étrangère des trois Grands de l'Amérique latine (Mexique, Brésil, Argentine) depuis les quinze dernières années, avec quelques utiles rappels historiques. À cette fin, il a mis à contribution seize auteurs différents, tous Latino-américains sauf deux : c'est déjà un atout que de s'adresser aux principaux intéressés, car on ne peut pas en dire autant de la plupart des travaux de ce genre publiés aux É.-U. En plus d'avoir arrêté son choix sur les pays les plus importants, Astiz a tenté de faire converger les textes autour de la caractéristique principale de la diplomatie de chacun des trois : la modération neutraliste du Mexique depuis 1945 qui s'est manifestée principalement à l'ONU et à l'OEA ; la « nouvelle politique étrangère » du Brésil de Quadros et de Goulart ; enfin la politique de Frondizi qui tenait à la fois de la modération mexicaine et de l'ouverture à gauche brésilienne. Les trois tendances, constantes comme au Mexique ou éphémères comme chez les deux autres, constituent les principales réactions diplomatiques de l'Amérique latine de la dernière décennie (si on exclut le Chili d'Allende) au phénomène capital de la révolution cubaine et à la réaction nord-américaine. Derrière les trois Grands se profile toute l'Amérique latine qui cherche, depuis dix ans surtout, à s'ajuster entre son sous-développement croissant et les tiraillements cristallisés par la révolution fidéliste.

La réalité de l'ouvrage ne répond pas toujours au plan excellent que l'auteur avait tracé. D'abord l'introduction déçoit : le texte d'Astiz lui-même semble annoncer une intéressante approche théorique des relations internationales de l'Amérique latine mais il manque de souffle ; Espartaco dévie sur les problèmes de politique intérieure et Fischlowitz trace un portrait très juridique et d'une utilité discutable des structures de l'OEA. Dans l'ensemble du volume, l'équilibre des trois parties fait gravement défaut : la section brésilienne comporte des répétitions (110 pages) alors que la partie argentine apparaît comme escamotée (37 pages).

D'autres lacunes découlent de la façon même de concevoir un tel ouvrage, qui consiste à colliger des textes déjà écrits. L'éditeur n'a pas évité l'écueil d'une plus ou moins bonne adaptation de certains articles aux fins du volume : ainsi ceux de Viana et de Boér deviennent superflus, traitant de la politique mondiale à peu près sans référence au Brésil. D'autre part, l'option de s'en remettre à des travaux déjà réalisés a forcé l'éditeur à reprendre des textes vieillis : deux datent de 1959 et six autres remontent à 1961–1963. S'agissant d'un sujet d'actualité, le retard chronologique des études devient un inconvénient sérieux. Globalement, le livre apparaît davantage comme le résultat d'une série de lignes convergentes certes, mais manquant quelque peu du « systématique » qu'on aurait souhaité y trouver. Tout compte fait, surtout puisque les relations internationales de l'Amérique latine demeurent un champ d'étude relativement vierge, il aurait mieux valu commander des articles selon un plan rigoureux plutôt que de s'en remettre aux ressources assez maigres du déjà-fait.

Le point de vue de la gauche socialiste et communiste (dans le cas du Brésil et de l'Argentine en particulier) fait notablement défaut. Certains passages s'enferment dans le juridisme, par exemple, ceux de Fischlowitz sur l'OEA, et ceux de Padilla Nervo et de Rondero sur la diplomatie mexicaine. D'autres penchent franchement vers le conservatisme, comme les textes de Boér et de Reisky de Dubnic qui traitent de la politique étrangère brésilienne. Bien sûr, ces points de vue doivent être entendus ; mais la pensée latino-américaine sur ces questions est beaucoup plus diversifiée.

Enfin, un ouvrage de cette envergure aurait dû, à notre avis, inclure une bibliographie sur les problèmes de politique étrangère en Amérique latine. En outre, un tableau des principaux événements diplomatiques de la période

étudiée, voire même du XXe siècle au complet. L'addition de ces deux éléments aurait donné du fini au volume en même temps qu'un utile instrument de travail aux étudiants et aux chercheurs.

Ces quelques critiques ne doivent pas faire oublier les mérites certains du livre édité par Astiz. On y trouve en effet de bonnes synthèses historiques qui servent tout à la fois de rappel et d'initiation à certaines questions de politique étrangère latino-américaine. Citons celle de Faust et Stansifer sur la diplomatie mexicaine depuis 1946, celle de Rondero qui décrit bien les transformations politiques de l'OEA depuis sa création, ou encore celle de Castañeda qui suit l'évolution de la politique étrangère du Mexique au XXe siècle ; de leur côté, Burns et Rodrigues résument les principaux caractères de la diplomatie brésilienne au XXe siècle et au XIXe respectivement. D'autre part, quelques études se concentrent avec profit sur des problèmes plus précis : Pinto, à la manière d'un journaliste éclairé, dresse un tableau de la politique brésilienne à la fin des années 1950 ; Cúneo, un ex-collaborateur de Frondizi, ajoute de l'intérieur des éléments intéressants à ce qu'on sait déjà de la diplomatie de son président. Enfin les introductions d'Astiz lui-même constituent autant d'atouts pour son volume.

Le bilan qu'on peut dresser de ce livre reste certes positif, ne serait-ce que parce qu'il fournit du matériel aux lecteurs dans un secteur où les études ne fourmillent pas ; le travail d'Astiz et collaborateurs dépasse même largement ce modeste résultat. Toutefois, le lecteur reste sur son appétit. Il aurait fallu choisir entre le type « témoignages-documents », tel qu'illustré par les contributions des diplomates mexicains Padilla Nervo et Castañeda, par celle de Cúneo ou par celle du président Quadros, et le type « étude scientifique » du genre de celles de Faust-Stansifer et de Burns. Dans les étroites limites de 335 pages, il n'a été possible de s'en remettre à fond ni à l'un ni à l'autre style. L'ampleur du sujet rend de toute manière l'entreprise bien difficile. Au moins Astiz aura-t-il contribué à éclairer utilement un débat où il reste tant à dire.

Marc A. Blain

Histoire,
UQAM.

Lepape, Pierre, *Les révolutions du XXe siècle,* Paris, S. G. P. P., 1970, 319p.

Le livre de Pierre Lepape se veut une tentative « d'éclairer et d'organiser la masse d'informations quotidiennes déversée au galop et en tranches fines par les réseaux de communication » (p. 15). Malheureusement l'auteur échoue dans la réalisation de cet objectif. Il n'organise rien du tout et il éclaire encore moins. Certes il nous présente sous un angle sympathique les principales révolutions du XXe siècle, leur déroulement et les problèmes auxquels elles font face, mais le tout est submergé sous une prolifération d'anecdotes et une pauvreté analytique qui confond l'explication avec la description du phénomène. Dans son introduction, l'auteur annonce des points de repère théoriques, historico-politiques et événements. Mais finalement, il ne nous offre qu'une collection d'articles où sont présentés successivement les révolutions et les révolutionnaires russes, chinois, cubains ou étudiants. À l'occasion, l'auteur consacre quelques paragraphes aux Noirs américains, aux Vietnamiens et aux masses africaines. Mais à part ce « tourisme » révolutionnaire, nous ne sommes guère plus renseignés sur la nature même du phénomène révolutionnaire, ses conditions d'origine et de développement. Pour cela, il aurait fallu que l'auteur accepte d'abandonner la sécurité de la narration historique pour les dangers de l'hypothèse et de la vérification.

Cette absence de foyer analytique est le principal défaut du livre mais non le seul. À l'occasion, l'auteur fait preuve d'une naïveté désarmante. Dire des coups d'État africains qu'ils sont une « contre-offensive des anciens colonisateurs et des Américains pour stopper l'évolution révolutionnaire de l'Afrique » est à la fois simpliste et inexact (p. 230). Tout aussi simpliste est sa caractérisation du mouvement noir américain. Il n'est tout simplement pas exact de proclamer que les *Black Muslims* sont une « mystique religieuse », ou que le programme des *Black Panthers* a été « intégralement repris par M. Nixon » (p. 168). Il faudrait sûrement en parler à M. Hoover.

Afin d'atténuer le caractère négatif de cette critique, mentionnons la qualité de la photographie, surtout cette étonnante image d'un Trotski en maxi (p. 95) ou de Lumumba quelques secondes avant son assassinat. En conclusion, le livre de Lepape est décevant en ce